



# Livres en vue, N°7

Cyber-gazette de septembre 2009



## UNE PETITE HISTOIRE DES PRIX LITTÉRAIRES

S'il est un domaine dans lequel la France fait preuve d'une imagination fertile, c'est sans nul doute celui des prix littéraires. Un véritable sport national... L'hexagone abrite une pléthore de récompenses en tout genre, depuis le prix des lectrices de divers magazines féminins, jusqu'à celui décerné par le syndicat national des dentistes, en passant par la R.A.T.P., voire le Club « 30 millions d'amis ».

Un « quatuor » sort cependant du lot, un « carré d'as » composé des prix Goncourt, Médicis, Femina et Interallié. Ils ont divers points communs. Faire partie de longue date du paysage national : 1903 pour le Goncourt, le plus ancien, 1904 pour le Femina, 1930 pour l'Interallié, 1958 pour le Médicis, le petit dernier. Être lié à un écrivain célèbre : les frères Goncourt pour le prix éponyme, Anna de Noailles pour le Femina, Jean Giraudoux pour le Médicis, l'Interallié ayant, lui, été créé par un collectif de journalistes masculins souhaitant tourner en dérision les « dames » du Femina. Plus prosaïquement, chacun est associé à un restaurant ou un hôtel parisien de renom, où se déroule le rituel très codifié des délibérations et de la remise des prix : le Crillon pour le Femina, Drouant pour le Goncourt, Lasserre pour l'Interallié, le Lutétia pour le Médicis.

De vraies différences de fond les distinguent cependant. Le Femina, créé à une époque où être femme ET écrivain n'allait pas de soi, porte, avec son jury exclusivement composé de femmes, un regard « féminin » sur la chose littéraire. L'Interallié récompense

les journalistes devenus écrivains. Le Médicis révèle des talents méconnus. Le Goncourt couronne, en toute simplicité, le meilleur roman de langue française de l'année.

Hélas, au fil des ans, les intentions de départ se sont diluées, et tiennent aujourd'hui plus du manifeste que de la réalité. Le féminisme littéraire du Femina ne saute pas aux yeux, hormis peut-être un nombre un peu plus élevé que les autres prix de lauréates féminines. Et l'Interallié semble considérer, quand cela l'arrange, qu'un vague article, rédigé par hasard des années auparavant, suffit à conférer la qualité de journaliste à son auteur. Le Médicis seul demeure fidèle à ses intentions originelles, et a largement contribué à imposer des écrivains importants tels Claude Simon, Hélène Cixous, Georges Perec, ou plus récemment Christian Oster et Jean-Philippe Toussaint.

Mais depuis une dizaine d'années, le système des prix fait l'objet d'un feu nourri de critiques. On lui reproche une foule de choses. Des jurés inamovibles, d'un âge canonique, souvent ré-

Quelques livres primés, disponibles chez A Vue d'œil

- Pour vous :  
*Prix des libraires 2009*
- Où on va, Papa ?  
*Prix Femina 2008*
- Le Roi de Kahel :  
*Prix Renaudot 2008*
- Un enfant de l'amour :  
*Prix Nobel de Littérature 2007*
- Alabama song :  
*Prix Goncourt 2007*
- Le rapport de Brodeck :  
*Prix Goncourt des lycéens 2007*

Nos meilleures ventes depuis janvier 2009

- Où on va, Papa ?
- Le Saut du loup
- Millénium 2
- La Vie commence à 60 ans
- L'Inconnue de la Maison-Haute
- Charlie n'est pas rentrée
- Le Livre d'Hanna

## Plaisirs de lectures

- Le prédicateur  
(*Actes Sud*)
- Meurtres entre soeurs  
(*Autrement*)
- Je te vois  
(*Presses de la cité*)
- Seule la mer s'en souviendra  
(*Grasset*)
- Le coeur en dehors  
(*Grasset*)

*Ces plaisirs de lecture ne feront pas forcément partie de nos prochaines parutions, mais nous sommes heureux de vous en informer.*

### **SUR LE SITE :**

***Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site (ici), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01.30.36.75.69.***

***Attention ! Pour l'instant le site ne mémorise pas les paniers, il faut donc terminer et valider sa commande en une seule visite.***

## PROCHAIN DOSSIER

Lire sur un écran : ce que cela change dans notre manière de lire.

*Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes ici*

munérés par des maisons d'édition à la ville. Des délibérations totalement opaques. Enfin et surtout, des « verdicts » discutables, couronnant à perpétuité les mêmes éditeurs, le fameux monstre à trois têtes « galligrasseuil » (Gallimard, Grasset, Le Seuil). D'un point de vue strictement littéraire, le bilan est de fait contrasté. Nombre de grands romans français du XX<sup>e</sup> siècle sont absents. Un des ratages les plus spectaculaires : le Goncourt 1932, décerné à un certain Guy Mazeline pour *Les Loups* plutôt qu'au *Voyage au bout de la nuit* de Céline. La lecture du journal de François Nourissier, membre influent du jury Goncourt pendant plus de 30 ans, est édifiante. Tripatouillages, marchandages, pressions : la république des lettres a sous sa plume des allures bananières.

Faut-il y voir un lien de cause à effet ? Si arborer le bandeau rouge demeure une garantie de succès, les chiffres de vente mirobolants d'hier (un million d'exemplaires pour *L'Amant* de Marguerite Duras, Goncourt 1985) sont désormais simplement bons. Le signe que le système doit évoluer. Le Goncourt, sous l'impulsion de Bernard Pivot, vient ainsi d'imposer à ses membres de prendre leur « retraite » à 80 ans, et de ne plus être salariés par un éditeur. Une façon de se rapprocher des grands prix internationaux (le Booker Prize britannique, le Cervantès espagnol, le Pulitzer américain...) qui obéissent tous aux mêmes principes : jury tournant

composé de personnalités indiscutables, venues de tous les horizons, délibérations transparentes, choix exigeants et audacieux. Et de nouveaux venus sympathiques viennent apporter un peu de fraîcheur, à l'instar de l'iconoclaste prix de Flore, qui depuis 1994 couronne des auteurs qui n'ont pas peur du scandale (Christine Angot, Guillaume Dustan, Virginie Despentes, Michel Houellebecq...), ou du sympathique Goncourt des lycéens, créé en 1987, qui propose à 2000 jeunes lecteurs de choisir leur lauréat parmi les nominés au prestigieux prix.

Au-delà des polémiques, la « saison » des prix littéraires a le mérite, au moins une fois par an à l'automne, de fixer l'attention de la presse sur la littérature, une aubaine alors que celle-ci a de plus en plus de mal à exister médiatiquement. Et d'offrir un point d'entrée à des lecteurs qui, sans cela, ne franchiraient pas le seuil d'une librairie.

En bibliothèque, même constat, les échanges autour des prix littéraires sont nombreux, chacun y va de ses commentaires et analyses, dans l'enthousiasme ou dans l'incompréhension.

D'où cette dernière qualité : transformer en critique passionné un pays entier, ou presque. Et d'ailleurs, vous, pour le Goncourt 2009, quel est votre poulain ?

Pour connaître les livres sélectionnés : à partir de mi-septembre, c'est ici.

Pour les livres et auteurs récompensés en 2009, ce sera là.